

Intervention de Mr André BERTHIER

Monsieur le Président,
Messieurs les officiers généraux,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi d'abord, Monsieur le Président, de me tourner vers vous pour vous remercier chaleureusement de m'avoir convié à cette huitième assemblée générale de l'Institut Vitruve.

Cette invitation me cause une grande joie pour trois raisons.

La première raison, c'est que, pour la première fois, il m'est donné de participer à ces assises et de contempler la belle et nombreuse assistance réunie dans le noble cadre de la grande Bibliothèque de la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur, Maison si riche d'histoire et si pleine de souvenirs.

La seconde raison est que cette assemblée revêt cette année une solennité particulière par la commémoration du 30^{ème} anniversaire de la découverte sur le terrain, du site de Syam-Chaux-des-Croteyay. Et, qu'à cette occasion, un bilan positif de trente années de recherches vous a été présenté par Madame Antoinette Brenet avec autant de talent que d'insigne probité.

La troisième raison est que par la présence à mes côtés de Madame Guth, vice-présidente, de Monsieur Solis, trésorier, et de plusieurs membres de l'A.L.E.S.I.A., le président étant en voyage, je peux confirmer l'alliance de l'Association Lemme et Saine d'Intérêt Archéologique avec l'Institut Vitruve pour une entente cordiale et un effort commun.

Il était temps de faire l'union et de rassembler toutes les forces capables de défendre la cause sacrée de la véritable Alésia car les obstacles se sont accumulés sur notre route.

Le principal obstacle est toujours Alise-Sainte-Reine.

Ce n'est pas nouveau.

L'Alésia de Napoléon III s'était un peu endormie quand elle a été réveillée, tout à coup, il y a 3 ans, par un vaste programme de fouilles. A vrai dire, ces fouilles étaient nécessaires et même désirées, puisqu'on en était resté jusque là, en quelque sorte, aux travaux et aux prétendues découvertes du Second Empire, auxquels on ne cessait pas de se référer.

Maintenant que ces fouilles ont lieu, il convient de les examiner sous trois aspects : leur exécution, leurs résultats, leurs conséquences.

L'exécution.

Durant les trois années 1991, 1992, 1993, ces fouilles ont mis en action sur le terrain, avec un luxe de moyens impressionnants, soixante fouilleurs pendant soixante jours et, comme il fallait s'y attendre, l'effort a d'abord été dirigé sur les points où les photographies aériennes étaient les plus prometteuses.

Les résultats.

Ils sont entièrement négatifs, en ce qui concerne l'Alésia de César. On n'a pas retrouvé les camps marqués sur les plans de Napoléon III. On n'a pas retrouvé traces des pécules perdus par les combattants qui, dans l'ardeur de la bataille, les laissaient s'échapper de l'*umbo* de leurs boucliers... On n'a pas retrouvé une nouvelle quantité de javelots et de lances, et même aucune découverte d'armes n'a été signalée. Les fameuses découvertes de Stoffel avaient été mises en caisses et reléguées dans les caves du musée de Saint-Germain en Laye. On promet d'en faire l'inventaire, mais on attend toujours. Il faudrait tout de même savoir si lesdites armes sont romaines ou mérovingiennes !

Les conséquences.

Moins on trouve et plus on affirme :

- Alésia est à Alise, parce que c'est ce qui est enseigné,
- Alésia est à Alise, parce qu'on va y construire un archéodrome gigantesque.

Ce ne sera plus l'Alésia de César, mais l'Alésia du syndicat d'initiative.

Comment pourriez-vous douter devant un tel décor planté devant vos yeux ?



Dans toute cette aventure la vérité historique est totalement laissée de côté. Faut-il rappeler les branches du savoir qui s'opposent à l'identification d'Alésia avec Alise-Sainte-Reine : la topographie, la géographie, l'archéologie, la philologie.

Prenons quelques exemples.

Pour la topographie : la plaine des Laumes est trop longue, pour être la plaine des 3 000 pas des *Commentaires*. Qu'à cela ne tienne, on la mesure en large et en travers sans jamais trouver les mesures de César.

Pour la géographie : les mouvements des armées romaine et gauloises, si on suit sans précaution le texte de César, ne permettent pas de situer la bataille d'Alésia dans l'Auxois. Alors on invente des itinéraires sans tenir compte du relief et des rivières, pour imposer l'idée d'une rencontre possible à Alise.

Pour l'archéologie : le bilan des fouilles est décevant, mais on ne veut pas l'avouer.

Pour la philologie : on s'arroge le droit de faire des contresens qui seraient reprochés à un élève débutant.

Un universitaire très distingué et libre d'esprit nous a dit récemment qu'une telle façon de traiter la question d'Alésia relevait de la gymnastique. On pourrait même dire de l'acrobatie. La personnalité de Vercingétorix, pour les tenants d'Alise, importe peu. On en fait un personnage mythique. Vous n'êtes pas sans ignorer que le Professeur J. Harmand, dans son livre Vercingétorix, a été à même de conclure que, si le

chef gaulois avait livré bataille à Alise, il devait être considéré comme un traître à la cause gauloise. Pauvre Vercingétorix ! Heureusement pour toi que tu as reçu en son temps la *Lettre* que t'a écrite Madame Antoinette Brenet. Elle a dû te faire chaud au coeur et a dû te rassurer.

Il faut se rendre à l'évidence. C'est un véritable complot qui est monté, pour maintenir la fiction d'Alise et, pour couper court à toute discussion, le dogme d'Alise-Alésia est à nouveau proclamé. Ceux qui n'y adhèrent pas sont tenus pour des sots et, presque, pour des séditeux.



André BERTHIER présentant son intervention.

Comment réagir ?

Que faut-il faire face à la coalition ?

Cette coalition est formée, d'une part, du noyau dur des universitaires "qui ayant écrit qu'Alésia était à Alise aimeraient mieux se faire hacher que de convenir que cela soit à corriger dans leurs livres". Je cite ici Jules Quicherat, un des plus illustres maîtres de l'Ecole des Chartes qui, en son temps, avait rendu l'Alésia de César à la Franche-Comté, dans un mémoire remarquable, où l'on ne trouve aucune faille dans la vigueur du raisonnement.

La coalition est formée, d'autre part, par le parti de gens attachés avant tout à des intérêts politiques, financiers et touristiques.

C'est sur un double plan qu'il convient d'agir : le plan de la confrontation et le plan de la recherche.

Sur le plan de la confrontation, il est indispensable "de démêler toutes les intrigues, de découvrir les entreprises les plus cachées et les plus sourdes machinations", comme dit Bosquet.

C'est ce que entrepris avec bonheur Madame Antoinette Brenet dans son ouvrage en voie d'achèvement, *Les Escargots de la Muluccha, ou la très véridique histoire de la découverte d'Alésia... et de ce qui s'en suivit*. Vous aurez bientôt cet ouvrage entre vos mains, et vous pourrez constater qu'il allie la probité de l'historien dans la production des documents, à un humour intelligent dans l'expression littéraire.

Sur le plan de la recherche, il importe de poursuivre l'interrogation du sol qui, s'il a déjà parlé, doit être rendu le plus bavard possible.

Des résultats importants ont déjà été obtenus, Madame Brenet vous en a dressé le bilan. Vous en trouverez une analyse plus détaillée dans notre livre **ALESIA** sous les trois rubriques : l'exigence urbaine, l'exigence culturelle, l'exigence militaire.

Ce qui a été obtenu ne l'a pas été sans mal.

Avec les difficultés rencontrées pour obtenir des autorisations de travail, les grandes fouilles, absolument nécessaires dans un site pareil, n'ont jamais pu être envisagées. Il fallait pleurer pour obtenir des sondages et un sondage, c'est, en principe l'ouverture d'un carré de 2,50 m de côté. Nous avons connu des années sans autorisation, où nous avons été réduits à de simples explorations, d'où la lenteur de la progression, celle des escargots.



La poursuite de la recherche pourra se faire en visant un double objectif militaire et culturel.

Pour l'objectif militaire, Monsieur Charles A. Griffith est devenu un bon spécialiste des camps romains. On lui doit déjà une étude, pleine de sagacité, du camp de Syam, étude pour laquelle il a utilisé les moyens les plus modernes et les plus sophistiqués que les progrès de la science offrent maintenant à la prospection des sols.

Charles Griffith s'est ensuite attaqué - et c'est le cas de le dire - au Camp nord, où il a découvert, dans le secteur oriental, une série d'indices particulièrement prometteurs.

Toutefois il ne suffit pas d'annoncer qu'il y a là tout un système fortifié correspondant aux données des *Commentaires* : rien n'est joué si on ne peut pas le dater. Or, il se trouve qu'ayant moi-même effectué toute une série de sondages à la pointe nord du camp nord, j'avais mis au jour des milliers de tessons antiques dont une partie remontait à la Tène III, l'époque de César. Au milieu de tous ces tessons, on a pu recueillir un mobilier métallique important, avec quelques débris d'armes. L'endroit où fut faite cette belle découverte mériterait évidemment une fouille exhaustive, à défaut de laquelle le terrain utile n'a pas pu être entièrement mis au jour. De ce fait, on en est réduit à des hypothèses qu'il faut avancer avec prudence.

Mon hypothèse personnelle est que, si l'on pouvait ouvrir largement le terrain, on y découvrirait, superposées aux fortifications, des constructions culturelles, qui, en ce lieu, ne pourraient n'avoir de raison que si elles devaient commémorer la bataille d'Alésia.

Les édifices eux-mêmes pourraient être des *fana* auprès desquels s'accomplissaient des rites dont nous avons retrouvé des témoins, rites non funéraires dont le scénario simplifié comprenait sacrifice, festin, dépôts d'offrandes ou dépôts sacrificiels. Ces manifestations culturelles trouvent place dans le cadre de la religion gallo-romaine du Haut-Empire.

S'il y a eu sacralisation par des constructions de technique romaine, il y a eu sacralisation suivant les traditions celtiques : un curieux monument, implanté à la pointe septentrionale des fortifications sans être incorporé dans le système de défense, recouvrait une niche dans laquelle on avait posé une omoplate de sanglier sur une pierre plate formant plateau. Il y a en résumé dans ce secteur, la possibilité de faire écarter une preuve tangible.

Parvenir à montrer l'exacte correspondance avec le texte de César ne suffit pas encore, si l'on veut pousser l'exigence à son point extrême. En effet, tout site prétendant à l'identification avec l'Alésia de César, doit répondre également aux exigences

formulées par Diodore de Sicile. Cet historien grec, contemporain de César, nous apprend qu'Alésia était une grande ville religieuse : "les Celtes l'honorent comme étant le foyer et la métropole de toute la Celtique."

Quelle chance y avait-il de retrouver les caractères d'une telle promotion dans un site étiqueté archéologiquement nul par la direction des Antiquités de Besançon ?

Et bien ! c'est cette gageure que nous avons tenue. Il y a d'abord notre rivière la Saine, dont le nom s'écrit Seine sur les plus vieilles cartes. Nous sommes reconnaissants à Madame Marianne Mulon, Conservateur en chef honoraire aux Archives Nationales, de s'être penchée sur cet hydronyme et d'avoir conclu qu'il fallait y voir une *Sequana* d'où les Séquanes ont tiré leur appellation. La Saine n'est pas une rivière banale. Elle prend sa source dans un cirque grandiose sacralisé dans son parcours notamment par le grand menhir de La Chevry, érigé sur sa rive gauche. Elle est sacralisée avec plus de force encore quand elle vient border notre oppidum, notamment à la hauteur du Pré Grillet et sur ses deux rives.

Nous devons à Madame Guth, enfant du pays et infatigable exploratrice, la révélation d'une extraordinaire concentration de monuments protohistoriques à cet endroit.

L'oppidum lui-même présente tous les aspects d'une ville sainte. Les monuments culturels ne sont pas semés au hasard. Ils ont été établis en arc de cercle pour border le front Nord du rempart de la ville. La ville elle-même avait son quartier religieux, groupé autour de la cote 801, haute butte en forme de ballon au sommet aplati. Ce dôme isolé et dénudé est entouré d'une série de structures en pierres sèches dont la destination culturelle est évidente. Si c'était bien là la métropole de toute la Celtique, on devait y venir en pèlerinage et voici que nous avons trouvé une "voie sacrée" convenant à des processions. Nous avons détecté ce vieux chemin en 1973 : il était inconnu des gens du pays, il était complètement enseveli sous l'herbe des pâturages ou recouvert par les épineux. Son tracé nous a d'abord surpris par les nombreux coudes qu'il dessinait et que le charroi normal n'avait aucune raison de suivre. L'explication de cette singularité nous a été donnée : la voie contournait des taillis dont l'exploration nous a fait reconnaître qu'ils renfermaient de nombreuses structures faites de main d'homme. La fonction de la voie était donc de desservir successivement ces organisations qu'elle évitait toujours par la gauche, pour un "contournement rituel".

Voici donc que s'éclaire peu à peu l'aspect religieux de notre site et on s'aperçoit que sa concordance avec ce que dit Diodore de Sicile, n'est pas une vue de l'esprit mais correspond à une réalité. Réalité qui peut être cernée davantage. La forêt de Cornu renferme encore beaucoup de secrets qui sont à découvrir. Ainsi se dessine la possibilité de faire la preuve entière que notre site correspond tout à la fois au texte de César et au texte de Diodore de Sicile.

Ce doublé était un pari audacieux et voici que ce pari est en passe d'être gagné.



Alésia n'est pas dans l'histoire un épisode secondaire. Vous le savez et par votre présence ici vous en témoignez. Dans les temps qui ont précédé la lutte de Vercingétorix contre César, Alésia était un centre religieux, on y venait en pèlerinage.

C'est un drame sacré qui s'y est joué. Quand les combats y ont fait rage les Gaulois ont été tout près de vaincre. "Ils avaient l'offensive et presque la victoire". Ce vers un peu modifié de Victor Hugo concerne Waterloo. A Waterloo aussi, il y a eu un brusque revirement de la situation. On attendait Grouchy et c'est Blücher qui apparaît. A Alésia, César a pu miraculeusement rassembler assez de cohortes pour repousser l'at-

taque des 60 000 guerriers de Vercassivellaunos. Cela aurait été irréalisable à Alise, avec son anneau de plaines. Cela a été possible en pays de montagnes où on pouvait dégarnir les flancs où coulaient les rivières, en n'y laissant qu'un rideau de troupes.

Le Destin et, pourquoi pas ? la Providence ont à leur heure imposé leurs arrêts. Le sang a coulé abondamment sur le sol que nous explorons. Les dieux gaulois n'ont pas assuré la victoire. Est-ce alors le Dieu des chrétiens qui a voulu sauver, en la personne de César l'homme providentiel, fondateur de l'Empire Romain, berceau du Christianisme ?

Des fleuves et des montagnes ont formé le décor de la tragédie. Ne peut-on pas citer ici le verset 8 du Psaume 97 :

Flumina plaudent manu

Simul montes exultabunt.

Les fleuves applaudiront de la main

en même temps les montagnes exulteront.

Et pour finir, je vais vous livrer un secret : j'aurai 87 ans dans deux mois. Je remercie Dieu de m'avoir accordé de longs jours. Grâce à ces longs jours, j'ai l'émotion aujourd'hui de voir le train d'Alésia bien mis sur les rails.

Ce n'est ni un rapide encore moins un TGV, c'est le train des Escargots... Mais n'oublions pas que les escargots ont jadis donné la victoire au consul Marius dans la guerre contre Jugurtha.

Alors je m'écrie :

Vive les Escargots de la Muluccha !

Vive Alésia !

